

TEXTE 19 : AVELINE ET LE DINDON

Un jour, Aveline cueille des fraises sauvages dans la Forêt des Pins lorsqu'un petit animal à plumes, un dindonnet avec son cou tout déplumé, un sac à puces, saute dans son panier et écrase les fraises comme un forcené. Elle tente de l'écarter. Peine perdue, il ne part pas ! Elle le ramène à la maison, perché sur son épaule.

Sa mère pousse de hauts cris. « Cette bête à plumes est un wanga ! Ma fille, demain matin avant le lever du jour, tu ramèneras cette bête dans la forêt. Ce soir, qu'elle dorme dans la cour. Et fais ce que je te dis. »

Mais la petite bête à plumes, le dindonnet, le sac à puces, ne l'entend pas de cette oreille. Il rechigne et chante qu'il ne peut pas dormir tout seul dans la cour.

Mimi Barthélémy, « Aveline et le dindon » dans Malice et l'Âne qui chie de l'or et autres contes d'Haïti, collection « Paroles de conteurs » © Éditions Syros, 1996, 2003.

Texte 19 transposé *Aveline et le dindon* au passé (imparfait et passé simple) **en parlant de 2 dindons**

Aveline et les dindons

Un jour, Aveline cueillait des fraises sauvages dans la Forêt des Pins lorsque deux petits animaux à plumes, deux dindonnets avec leur cou tout déplumé, deux sacs à puces, sautèrent dans son panier et écrasèrent les fraises comme des forcenés. Elle tenta de les écarter. Peine perdue, ils ne partaient pas ! Elle les ramena à la maison, perchés sur son épaule.

Sa mère poussa de hauts cris. « Ces bêtes à plumes sont des wngas ! Ma fille, demain matin avant le lever du jour, tu ramèneras ces bêtes dans la forêt. Ce soir, qu'elles dorment dans la cour. Et fais ce que je te dis. »

Mais les petites bêtes à plumes, les dindonnets, les sacs à puces, ne l'entendaient pas de cette oreille. Ils rechignèrent et chantèrent qu'ils ne pouvaient pas dormir tout seuls dans la cour.